

a

MAG

■ Octobre 2017
- N°17



TOUS
TERRAINS

L'UA MAG, LE MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ D'ANGERS

Vous souhaitez recevoir L'UA Mag ?
Adressez un message
avec vos coordonnées postales à
communication@univ-angers.fr

Directeur de la publication :
Christian Roblédo, président
de l'Université d'Angers

Comité de rédaction : Antoine Bourget,
Florence Even, Damien Hamard,
Lydie Jouis, Mathieu Levailant,
Jean-René Morice, Alexandre Pietrini,
Emmanuelle Ravain

Rédactrice en chef : Delphine Boisdrion,
directrice de la communication

Journaliste : Cédric Paquereau

Design graphique : Matthieu Borel

Photos : Marine Oger, Matthieu Borel,
Association Ping, Cédric Paquereau,
James Gathany, Laura Hot,
Réflex'civité, Emmanuel Jourdet,
Archives départementales
de Maine-et-Loire, Delphine Boisdrion,
Franck Anderson, Fotolia

impression : Imprimerie La Contemporaine,
Sainte-Luce-sur-Loire
ISSN 2259-6402

Dépôt légal : à parution.

SOMMAIRE

■ C'EST DANS L'AIR *Pages 4-7*

- Une autre idée de la licence
- Une semaine connectée
- En avant Marque !

■ VIE DES LABOS *Pages 8-10*

- Iris 2, nouvel écrivain pour la recherche en santé
- Un projet de fondation
- Sus aux moustiques résistants !
- Le FIT revient en mars
- Les technologies du végétal au service de l'alimentation
- Horticulture urbaine : à la conquête d'un marché stratégique

■ DOSSIER *Pages 11-16*

- Tous terrains

■ EUROPE & INTERNATIONALE *Page 17*

- Luciana Jinga, d'Est en Ouest
- La Colombie, puissance 4

■ L'ACTU DES FORMATIONS *Pages 18-19*

- Un webdoc sur le quartier Belle-Beille
- Un mois très pro
- Une double licence Maths-Éco
- Mieux communiquer, un enjeu de santé
- Vers un Mooc en tourisme

■ DU CÔTÉ DES CAMPUS *Pages 20-21*

- Le réflexe citoyen
- Bientôt une maison des étudiants
- Covoiturage intercampus
- Un Campus Day solidaire et connecté

■ AGENDA & BLOC-NOTES *Page 22*

■ LES SUCCÈS DE L'UA *Page 23*

- L'ex-voyou devenu prof



PAR SAFIA KIKER,
Vice-présidente Étudiants

BIOGRAPHIE

Après une licence de Droit effectuée à l'Université d'Angers, Safia Kiker s'est dirigée vers un master 1 Droit public général et termine actuellement son parcours universitaire en master 2 Droit des interventions publiques. Son entrée à l'université a également marqué le début de ses engagements. Elle a commencé au sein du Genepi, association étudiante luttant pour le décroisement carcéral au sein de laquelle elle a œuvré quatre années, dont une en tant que responsable de groupe auprès de l'administration pénitentiaire. Elle a ensuite intégré la Fé2A, Fédération étudiante des associations de l'Anjou, en tant que vice-présidente en charge de l'égalité. En mars 2016, Safia Kiker a été élue vice-présidente Étudiants de l'UA, pour un mandat de 2 ans.

ÉDITO

Être étudiant.e dans l'enseignement supérieur, c'est s'inscrire dans un cursus universitaire, plus ou moins long, qui contribue à acquérir et développer les compétences nécessaires à l'insertion dans le monde professionnel. Mais la vie étudiante ne peut et ne doit pas se résumer aux heures passées en amphithéâtre, en classe, à la bibliothèque universitaire ou en enseignement à distance. Devenir un.e citoyen.ne, c'est trouver le juste équilibre entre vie universitaire et vie personnelle : le sport est un moyen parmi d'autres d'y parvenir. À l'Université d'Angers, de nombreuses possibilités sont offertes pour encourager et favoriser la pratique physique et sportive : une soixantaine d'activités et de stages sont ouverts à nos étudiants et personnels ; des animations événementielles sont aussi accessibles gratuitement à l'ensemble des Angevins. Le dossier proposé dans ce nouveau numéro est l'occasion de détailler les dispositifs ouverts aux sportifs qu'ils soient occasionnels, amateurs ou professionnels. Grâce aux partenariats établis avec les principaux clubs professionnels angevins, l'UA est également en mesure de faciliter l'accès des sportifs de haut niveau à l'enseignement supérieur, contribuant ainsi pleinement à l'attractivité sportive du territoire. Rendez-vous sur le terrain !

Une autre idée de la licence

L'Université d'Angers a déposé quatre dossiers en réponse à l'appel à projets lancé dans le cadre du 3^e volet du Programme d'investissements d'avenir (PIA3). Le plus innovant concerne la licence, dont l'organisation pourrait être profondément revue.



Le 14 juin, les Universités d'Angers et du Mans ont déposé un projet commun de « Nouveaux cursus à l'université », l'un des volets du PIA3. Il se focalise sur la période bac-3/bac+3, c'est-à-dire le passage du lycée au diplôme de licence.

Les solutions envisagées sont issues d'une réflexion menée depuis 2016, et ont pour but d'améliorer encore la réussite des jeunes étudiants. Le projet, baptisé Thélème (en référence à l'abbaye rabelaisienne et à sa devise « *Fais ce que tu voudras* »), vise à « *mieux orienter les lycéens et à accompagner davantage les étudiants* », résume l'historien Didier Boisson, ancien doyen de la Faculté des lettres, langues et sciences humaines, qui a porté la candidature des deux établissements.

« Pouvoir valider une partie de la licence dès le lycée »

Cinq catégories d'actions ont été identifiées. La première rassemble les mesures envisagées pour améliorer la liaison entre les lycées et l'université. L'actuel dispositif sera renforcé, avec davantage d'interventions des enseignants-chercheurs dans les lycées, « *notamment lors de travaux de projets* ». Les étudiants seront également sollicités pour assurer un tutorat scolaire et des conseils d'orientation auprès des lycéens. Des tests d'auto-évaluation seront proposés afin que les élèves de Terminale puissent confirmer leur choix. « *Celui qui voudrait s'inscrire en licence Économie, par exemple, verra de cette manière s'il est armé pour ce cursus* ».

Autre nouveauté : les lycéens auront la possibilité de réaliser un Projet personnel et professionnel de l'étudiant (3PE), une réflexion généralement menée en 1^{re} année de licence. « *Avec les mêmes objectifs et les mêmes avantages, c'est-à-dire que ces lycéens valideront des crédits, des ECTS comptant pour l'obtention de leur licence. Idem pour des travaux de groupe que nous pourrions leur proposer. C'est le côté le plus iconoclaste de notre proposition, reconnaît Didier Boisson : commencer à valider une partie de la licence dès le lycée* ».

Une licence en 2 ans

Après le bac, les plus pressés pourront obtenir leur licence en 2 ans, les autres en 3 ans ou plus. Le projet prévoit en effet l'abandon du rythme semestriel. Les enseignements seront construits en une succession de blocs à valider « *quand on se sent prêt* ». Adieu le redoublement. « *L'idée, c'est que l'étudiant progresse selon ses résultats et ses disponibilités. Ce qui compte à la fin, c'est le nombre d'ECTS accumulés* ». Pour permettre le fonctionnement de ce système, l'enseignement à distance sera développé. L'évaluation évoluera elle-aussi. Les formations seront traduites en compétences. En plus des connaissances fondamentales de la discipline, les compétences transversales (savoir rédiger, mener un projet, etc.) et professionnelles seront prises en compte dans la notation. « *Chaque équipe pédagogique conservera l'entière responsabilité du contenu de chaque licence* », précise Didier Boisson.

Le développement de l'engagement étudiant et du tutorat est un autre axe fort du projet. Dans le cadre d'une nouvelle unité d'enseignement obligatoire, les étudiants devront consacrer, en 2^e ou 3^e année, des heures à une action citoyenne, associative... Ils pourront aussi s'engager à effectuer du tutorat auprès de lycéens, auprès d'étudiants de niveau inférieur ou en régime spécifique (étudiants en situation de handicap, sportifs de haut niveau...). En complément, un nouveau type de tutorat verra le jour : des doctorants ou professionnels accompagneront vers l'excellence les meilleurs étudiants.

Lancé dans des lycées pilotes

Si le dossier est retenu au plan national, les premières mesures pourraient entrer en application dès septembre 2018, grâce à un réseau de lycées pilotes. La modification des licences devrait elle intervenir à partir de 2020 (pour les 2^e et 3^e années, puis en 2021 pour les étudiants de 1^{re} année). Elle concernera d'abord trois des sept composantes de l'UA (Sciences, Lettres et Droit). « *L'objectif sera par la suite de disséminer le dispositif en interne, d'augmenter le nombre de lycées partenaires, et d'inspirer d'autres universités françaises* ». L'expérience est prévue pour durer 10 ans.

Retrouvez les dernières avancées de ce projet sur univ-angers.fr/theleme

TROIS ÉCOLES UNIVERSITAIRES DE RECHERCHE EN PROJET

En parallèle de l'action sur les « Nouveaux cursus de l'université » (lire ci-dessus), le PIA3 entend favoriser la création « d'écoles universitaires de recherche » (EUR). Elles s'inspirent du modèle international des *graduate schools*, qui offrent aux diplômés de licence, des cursus thématiques menant vers un master et une thèse. L'UA a déposé trois projets de création d'EUR, dans trois domaines phares de la recherche angevine : le tourisme, les matériaux moléculaires pour l'électronique et la photonique organiques, et, le végétal. Trois domaines aujourd'hui animés par des dispositifs alliant recherche, formation et innovation (RFI). L'objectif principal de ces EUR est « de

construire une offre beaucoup plus intégrée entre master, doctorat et recherche, avec une formation à et par la recherche, indique Philippe Simoneau, vice-président Recherche de l'UA. *L'usage ici à Angers veut que les chercheurs soient déjà très intégrés à la formation, c'est dans notre culture. C'est aussi pour cela que nous avons candidaté* ». Les trois projets reposent sur « *des thématiques liées à des secteurs d'activités ou applications industrielles dont le poids économique est appelé à augmenter* ». L'ambition n'est pas uniquement de produire de nouveaux chercheurs académiques, mais aussi « *des cadres pour ces filières, des diplômés de niveau bac+8 capables de faire de la R&D* ». Les projets angevins ont aussi en commun le goût de l'international. « *Avec des formations entièrement délivrées en anglais*

afin de permettre à nos jeunes de s'exporter et d'accueillir un public étranger ».

Les acteurs des trois écoles

- L'EUR **Tourism for tomorrow**, portée par Philippe Violier, repose sur l'UFR Esthvia, Tourisme et culture, les chercheurs de l'ESO et du Granem.
- **Lumomat** (Lumière, molécule, matériaux), portée par Marc Sallé, associe quatre unités mixtes de recherche d'Angers (Moltech-Anjou), de Nantes et du Mans.
- **GenHSee** (Horticulture et semences), pilotée par Philippe Simoneau, est le fruit d'une collaboration entre l'UA, l'Inra, l'ESA, Agrocampus Ouest et l'Université de Nantes.

Une semaine connectée

L'UA propose six rendez-vous dans le cadre de la *Connected week*, organisée fin octobre en marge du *World electronics forum (WEF)*. L'occasion de faire rayonner à l'international le savoir-faire et l'expertise de l'établissement en matière de numérique et d'objets connectés.

Le 22^e WEF prendra ses quartiers pour la première fois en France, à Angers du 25 au 27 octobre. Le poids historique de l'électronique dans la région et ses envies d'innover dans le domaine de l'objet connecté ont pesé dans la décision des organisateurs du plus grand rassemblement de dirigeants et représentants des fédérations du secteur. Américains, Asiatiques... près de 200 décideurs se retrouveront lors de ce « Davos de l'électronique ».

En parallèle de cette rencontre professionnelle, le grand public est invité à découvrir les atouts du territoire labellisé *French Tech* depuis 2015. Un nouvel événement annuel baptisé « *Connected week* » a été créé. Vingt-deux rendez-vous sont au programme de cette première édition, qui se déroulera du 21 au 28 octobre. L'UA est fortement impliquée, avec pas moins de six manifestations montées par ses acteurs.

Le Festival D, les 21 et 22 octobre.

La *Connected week* sera lancée avec le Festival D. Né à Nantes en 2015 à l'initiative de l'association Ping, l'événement se délocalise cette année à Angers, grâce à un partenariat avec des organisateurs locaux : l'école d'ingénieurs Istia, l'École supérieure des beaux-arts, Terre des sciences, le Chabada... Une trentaine de créateurs, utilisant les technologies numériques pour fabriquer, recycler ou détourner des objets, tiendront salon et dialogueront avec le public. Des ateliers permettront aux visiteurs (dès 4 ans) de s'essayer au bricolage numérique. Ils pourront fabriquer leur propre jeu de « Dr Maboul » par exemple, ou customiser des tee-shirts... Une conférence-performée et des concerts de musiciens bidouilleurs complètent la programmation.

Samedi 21 et dimanche 22 octobre, à partir de 10 h, au Quai. Entrée libre.

S²CA, big data et santé, le 24.

La 2^e édition du congrès Science et santé connectées à Angers (S²CA) a choisi de se focaliser sur le big data et l'apport des données numériques en matière de santé. Virage ou mirage ? Toute la journée, des praticiens, des chercheurs, des associations de patients, des industriels et des institutionnels débattront du sujet (sous forme de conférences le matin et d'ateliers l'après-midi).

Mardi 24 octobre, de 9 h à 18 h, au centre des congrès. Sur inscription.

Avant-première du Fablab de l'istia, le 24.

Différents Fablabs ont vu le jour ces dernières années en Pays-de-la-Loire, mais pas à Angers. L'istia compte combler ce manque. L'école d'ingénieurs de l'UA ouvrira en janvier 2018 un espace équipé en matériels de prototypage et de fabrication, accessible à différents publics afin de favoriser le partage des connaissances. C'est ce futur lieu de création et ses équipements que le public

pourra explorer le 24 octobre. Des étudiants accompagnés d'enseignants-chercheurs présenteront certains projets qui ont émergé de l'espace pour l'heure réservé à un usage interne. Les modalités d'accès au nouveau Fablab et les projets d'animations envisagés seront dévoilés à cette occasion, pour susciter les vocations.

Mardi 24 octobre, de 16 h 30 à 19 h 30, à l'Istia. Sur inscription.

Conférence HealthIoT, les 24 et 25.

Une cinquantaine de scientifiques, industriels et représentants d'autorités internationales sont attendus à Angers pour la rencontre *HealthIoT*, dédiée à l'internet des objets et aux soins médicaux. La 4^e édition est organisée par l'*European alliance for innovation* et l'istia. Au programme : des communications et une conférence plénière assurée par le Britannique Maged N. Kamel Boulos, qui interviendra sur l'intérêt et les limites des objets connectés dans la définition de politiques de santé publique pour les villes ou territoires.

Mardi 24 et mercredi 25 octobre, au centre des congrès. Sur inscription.

Forum des métiers du numérique, le 26.

Cette année encore, l'istia, la Faculté des sciences et l'UT unissent leurs forces pour proposer à leurs étudiants un forum tourné vers les métiers de l'ingénierie et du numérique. Plus de 200 professionnels tiendront un stand au centre des congrès, pour témoigner des conditions d'emploi de leur secteur, voire recruter de futurs collaborateurs. Des conférences et tables rondes thématiques ponctueront la journée.

Jeudi 26 octobre, de 9 h à 17 h, au centre des congrès. Réservé aux étudiants.

Table ronde sur la protection juridique des inventions, le 26.

La Faculté de droit, d'économie et de gestion et son Club des partenaires organisent une table ronde sur « la protection juridique de l'objet connecté en phase de conception ». Comment protéger une idée ? Le droit des brevets est-il adapté à la célérité dont ont besoin les start-ups ? Comment sécuriser ses relations avec ses partenaires économiques et ses associés ? Ce sont quelques-unes des questions auxquelles répondront avocats et enseignants-chercheurs, juristes et économistes, lors de ce rendez-vous animé par Lionel Escaffre, professeur en sciences de gestion à l'UA.

Jeudi 26 octobre, à 18 h 30, à la Faculté de droit, d'économie et de gestion. Gratuit. Sur inscription.

Le Festival D permet au public de découvrir les inventions de bidouilleurs numériques.



En avant Marque !

Agile, audacieuse, humaine... Ce sont quelques-unes des valeurs qui caractérisent l'Université d'Angers. Ceci ressort d'une longue consultation menée auprès des acteurs et partenaires de l'établissement. Ces valeurs ont forgé la nouvelle marque de l'UA, comme l'explique Jean-René Morice, vice-président en charge de la communication.

Pourquoi lancer une marque ?

Jean-René Morice : Nous voulions simplement plus de visibilité pour l'UA ! Nous avons des atouts différenciants, il s'agit de les faire (mieux) connaître. Nous avons donc travaillé à l'échelle de l'établissement pendant un an pour écrire un guide de marque dont chacun (enseignants, chercheurs, personnels administratifs, étudiants...) peut s'emparer pour partager cette vision et assurer la promotion de notre établissement. La marque constitue un cadre d'expression qui va permettre à tous de contribuer à une perception globale plus moderne et surtout plus cohérente de l'UA. Notre objectif est de montrer que l'UA innove sur tous les fronts et que cette posture est inscrite dans son ADN depuis 50 ans (*voir la frise chronologique*). Qu'elle sait faire bouger les lignes, malgré certaines difficultés. Bref, qu'elle est agile et audacieuse, un peu à l'image d'une start-up !

Comment est conçue cette marque ? Qu'est-ce qui change ?

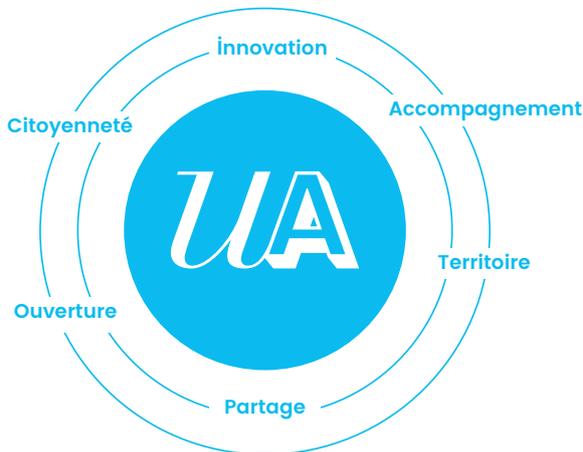
JRM : Afin de refléter cet état d'esprit audacieux, les couleurs du logotype ont été réajustées : le noir installe le dessin typographique avec force, tandis que le bleu, en contrepoint, vient mettre l'accent sur l'élément graphique identitaire en faisant référence au monde du numérique dans lequel l'université baigne et est moteur. Nous avons aussi travaillé sur une articulation entre la marque-mère

(l'établissement) et les marques-filles (ses composantes et services), avec un jeu autour de duos typographiques de U et de A. Tous différents, tous complémentaires ! Nous avons aussi inventé un certain nombre de mots-fusion symboles de notre créativité pour qualifier notre université et ses acteurs : « naturbaine », « cocoonectée », « fabricacteurs », « agilitateurs »...

La marque UA s'incarnera à terme non seulement à travers les actions de communication mais plus largement dans tous les projets que nous mettrons en œuvre : formations, recherche, services offerts, événements, partenariats...

Le périmètre d'action ?

JRM : Champ lexical, graphisme, photographies, signalétique, accueil... Les applications sont vastes et le déploiement ne fait que commencer. Nous avons lancé la marque en interne en juin avec plus de 400 personnels présents pour qu'ils s'approprient les codes. Depuis cet été, nous avons adapté nos outils papier et nos *goodies*, et recruté une cinquantaine d'étudiants ambassadeurs lors du Campus Day pour qu'ils deviennent « ambasmilers ». Les murs de la BU Belle-Beille et de la Faculté des lettres, langues et sciences humaines se sont aussi parés de portraits géants qui portent nos valeurs... Et d'autres surprises arrivent !



- 1966** → nous plantons dans un champ de vaches l'un des 1^{ers} IUT de France
- 1971** → nous sortons dans la rue pour recréer l'UA
- 1982** → nous élisons l'une des toutes 1^{eres} présidentes d'université
- 1989** → nous signons le 1^{er} contrat quadriennal avec l'État
- 1996** → nous donnons à voir de l'art contemporain dans une BU
- 1997** → nous organisons pour la 1^{re} fois les Doctoriales
- 1998** → nous nous dotons d'un réseau universitaire haut-débit
- 1999** → nous sommes les 1^{ers} à engager des étudiants relais-santé
- 2000** → nous développons des formations professionnalisantes tournées vers l'insertion pro
- 2001** → nous mettons en ligne le 1^{er} site web dynamique d'université en France
- 2002** → nous amorçons le développement de la formation à distance (UVPL)
- 2010** → nous ouvrons pour la 1^{re} fois une BU la nuit (jusqu'à 22 h 30), et bientôt le dimanche
- 2014** → nous lançons le guichet unique d'accueil infocampus
- 2015** → nous expérimentons une alternative à la Paces, PluriPASS
- 2016** → nous créons le Lab'UA pour soutenir l'innovation pédagogique
- 2017** → nous imaginons une nouvelle marque UA



L'audace au cœur de la marque : bit.ly/2zevcZI



**ENSEMBLE,
NOUS IMAGINONS
ET CONSTRUISONS
LE MONDE
DE DEMAIN.**

À l'UA, nous sommes convaincus que l'innovation et l'expérimentation doivent être au cœur de l'enseignement et de la recherche. Nous osons prendre des risques et bousculer les codes établis pour tester des solutions originales et créatives. Résolument optimistes et tournés vers l'avenir, nous cultivons l'audace au quotidien pour ouvrir la voie à de nouveaux horizons. Comme Goethe, nous pensons que « *l'audace a du génie, du pouvoir, de la magie* ». Car la vie est avant tout une expérience humaine, nous voulons que l'UA soit une terre d'accueil et de partage, connectée au monde, aux femmes et aux hommes.



Iris 2, nouvel écran pour la recherche en santé

Le nouveau bâtiment Iris 2, prolongement de l'Institut de recherche et d'ingénierie en santé (Iris), est entré en service. Il accueille notamment l'unité Mitovasc.

Du fait de leur dynamisme et de leur développement, les équipes de recherche se sont rapidement trouvées à l'étroit dans les locaux de l'Iris, composante de l'Institut de biologie en santé livré en 2010. Pour y remédier, il a été décidé d'investir dans une nouvelle construction.

Après 2 ans et demi de travaux, Iris 2 est sorti de terre. Situé à mi-parcours entre l'Iris et le site Médecine de la Faculté de santé, le bâtiment accessible par la rue Roger-Amsler offre 2250 m² de surface et des équipements de haute technicité.

Les chercheurs de Mitovasc (qui regroupe depuis le 1^{er} janvier les deux anciennes unités BNMI et CRT) ont pris possession des lieux durant l'été. Ils seront très prochainement rejoints par le Service commun d'animalerie hospitalo-universitaire (Scahu).

L'opération, d'un montant de 8,25 M€, a été financée grâce au soutien de l'Europe (Feder), de l'État, de la Région, du Conseil départemental de Maine-et-Loire et d'Angers Loire Métropole.

Un projet de fondation

Le dossier est confié à Marc-Antoine Custaud, nouveau vice-président de l'UA délégué à la Valorisation.

À l'instar d'autres universités françaises, l'UA travaille à la mise en place d'une fondation, mettant en relation les acteurs de l'enseignement supérieur, du monde professionnel et du territoire. À même de recevoir des dons, elle pourra soutenir des projets participant au développement de la recherche, de l'innovation ou de la formation sur Angers. La création de cette fondation, espérée pour 2018, est l'une des missions confiées à Marc-Antoine Custaud. Il a succédé à Paul Calès, en juillet dernier, aux fonctions de vice-président délégué à la Valorisation. Âgé de 44 ans, Marc-Antoine Custaud est arrivé à Angers en 2002. Spécialiste en néphrologie et médecine vasculaire au CHU, il est également professeur de physiologie à la Faculté de santé. Membre du laboratoire Mitovasc, il collabore avec différentes agences spatiales, dans le cadre de ses recherches sur les modifications des fonctions vasculaires liées à l'environnement (manque d'activité physique, absence de gravité...). Il s'est également investi dans le développement de la plateforme Televasc permettant l'analyse en ligne de données physiologiques. Un projet entrepreneurial primé par Angers Technopole.

Renforcer les liens avec le tissu économique

Outre le projet de fondation, Marc-Antoine Custaud s'attachera à promouvoir la protection et la valorisation de la recherche auprès de l'ensemble des chercheurs et futurs chercheurs de l'UA. Il entend également favoriser la diffusion de la culture scientifique et renforcer les liens avec le monde professionnel et entrepreneurial.

Marc-Antoine Custaud,
vice-président Valorisation.





Sus aux moustiques résistants !

Le laboratoire Sifcir développe une solution pour venir à bout des moustiques vecteurs de maladies, résistants aux insecticides. Un nouveau programme de maturation soutenu par la Satt Ouest Valorisation vient de débiter.

Un moustique tigre.

Paludisme, chikungunya, dengue, zika et autres fièvres... Près de 600 millions de cas de ces maladies à transmissions vectorielles sont recensés chaque année dans le monde. Et le chiffre augmente.

Les autorités sanitaires élaborent de nouvelles stratégies pour diminuer le risque d'infection. Il s'agit notamment de limiter les contacts avec les moustiques vecteurs de ces pathologies souvent sévères et pour lesquelles il n'existe, le plus souvent, pas de vaccin ni traitement. L'une des solutions consiste à traiter les textiles qui nous entourent (habits, moustiquaires...). Problème : des populations de moustiques sont devenues résistantes aux insecticides pyréthrinoides préconisés par l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

Une association inédite

Membre du Centre national d'expertise sur les vecteurs (Cnev) et du réseau international Win sur les moustiques résistants, le laboratoire angevin Sifcir (Signalisation fonctionnelle des canaux ioniques et récepteurs) cherche depuis plusieurs années à optimiser les traitements insecticides et à contrer le développement des mécanismes de résistance. À la suite d'une thèse financée par la Direction générale de l'armement (DGA) et la Région Pays-de-la-Loire, deux demandes de brevets ont été déposées. La solution imaginée par l'équipe du Sifcir repose sur l'association de deux composés de familles chimiques différentes, à savoir

un répulsif (IR3535) et un insecticide de type néonicotinoïde. « *Nous utilisons des doses tellement faibles que pris séparément les deux composés n'auraient aucun effet sur les moustiques*, explique le professeur de neurophysiologie Bruno Lapied, porteur du projet. *Mais mis ensemble, cela devient une "bombe". Le répulsif agit comme agent synergisant, une mèche qui met le feu à la poudre. Il déclenche une chaîne de réactions cellulaires qui va rendre la cible beaucoup plus sensible à l'insecticide* ».

24 mois d'études

À partir de mars 2016, un premier programme de maturation de 6 mois soutenu par la Satt Ouest Valorisation, a permis de compléter les données *in vitro* et de confirmer que « *notre stratégie est efficace sur les moustiques résistants* », poursuit Bruno Lapied. Un deuxième programme, baptisé Asyneo (Agent synergisant pour néonicotinoïde) vient de démarrer, toujours accompagné et financé par la Satt Ouest Valorisation. « *Nous sommes les seuls au niveau national, voire plus, à faire cela. C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles nous sommes soutenus* ».

Les 24 mois d'études vont permettre de finaliser la phase *in vitro* et de « *passer à l'étape terrain* », grâce à une collaboration avec une unité de recherche montpelliéraine (Mivegec). Un ingénieur de recherche assurera l'interface.

Il reste encore beaucoup à explorer : opter pour une action contre les adultes ou, dans

l'eau, contre les larves ; trouver la formulation optimale ; s'assurer de sa non-toxicité... « *Il faudra peut-être encore 10 ans avant d'arriver à une phase industrielle*, précise Bruno Lapied. *Mais la finalité, c'est bien de pouvoir l'utiliser dans l'espace public* ».

Le FIT revient en mars

La 2^e édition du Festival international du tourisme (FIT) aura lieu du 22 au 25 mars 2018. Après l'Indonésie, le Québec sera à l'honneur de ces journées mêlant colloque scientifique, rendez-vous professionnel et animations grand public. Imaginé par l'Université d'Angers et son UFR Esthvia, Tourisme et culture, en collaboration avec Angers TourismLab., le premier FIT a attiré plus de 800 personnes en juin dernier, en différents lieux de la ville. Objectif à terme : en faire un événement majeur du monde du tourisme, populaire, académique et professionnel, à l'image de ce qui a été fait pour la géographie à Saint-Dié-des-Vosges, ou à Blois avec les Rendez-vous de l'Histoire.

Les technologies du végétal au service de l'alimentation

Associant l'unité Sonas (Substances d'origine naturelle et analogues structuraux) et la société Nor-Feed, le laboratoire commun Feed in tech mène des recherches sur les plantes et extraits de plantes utilisés dans le domaine de la santé et de la nutrition animales.

Créée en 2003, l'entreprise Nor-Feed met au point, fabrique et commercialise des additifs à base de plantes et d'extraits de plantes incorporés à l'alimentation animale. L'utilisation de ces produits issus d'éléments naturels permet de répondre à un enjeu sanitaire et au souhait des sociétés modernes, en diminuant les médicaments traditionnels délivrés aux animaux d'élevage destinés à nos assiettes. L'innovation est essentielle pour la PME de 35 personnes basée à Beaucouzé. Depuis 2008, elle fait régulièrement appel, à travers des contrats ou des thèses Cifre, aux compétences reconnues des chercheurs du Sonas en matière de valorisation des métabolites spécialisés d'origine végétale.

Soutien de l'ANR

Nor-Feed et le Sonas ont décidé d'accentuer leur collaboration. Ils ont créé un laboratoire commun de recherche (Labcom). Baptisé « Feed in tech », il vient d'être labellisé par l'Agence nationale de la recherche, l'ANR qui lui assurera un soutien financier (300 000 euros sur 3 ans).

Impliquant sept enseignants-chercheurs et ingénieurs du Sonas, le service R&D de Nor-Feed, et trois personnes spécialement recrutées, Feed in tech s'attachera à développer la connaissance des produits actifs et leur dosage. Ce travail de laboratoire sera complété par l'analyse bioinformatique de données issues d'essais sur animal réalisées dans des fermes expérimentales. Feed in tech espère également pouvoir mettre au point un système de modélisation biologique, à partir d'invertébrés, permettant d'évaluer plus facilement les impacts des plantes ou extraits enrichis utilisés.

L'INFO EN (+) !

L'objectif des Labcom est d'accompagner la croissance des PME et ETI par l'accès à la recherche publique. Depuis le lancement du programme en 2013, une centaine ont été labellisés en France par l'ANR, dont trois impliquant l'UA : Nextbone (avec l'unité Gerom) sur le remodelage osseux ; Estim (avec l'IRHS) sur l'évaluation des stimulateurs des plantes ; et Feed in tech.

Horticulture urbaine : à la conquête d'un marché stratégique

L'Unité mixte technologique (UMT) Stratège, inaugurée le 22 septembre, vise à développer de nouvelles stratégies techniques et marketing permettant de mieux répondre au marché horticole urbain.

La filière horticole française est confrontée à une double difficulté : les ménages achètent moins de végétaux, et, les importations ont augmenté. Pour y faire face, le secteur mise sur un marché en développement, dont il ambitionne de devenir le leader : le marché horticole urbain. Déjà 61 % des Français vivent en ville et les deux-tiers jardinent sur leur terrasse, leur balcon...

Susciter l'intérêt de ce public spécifique nécessite de répondre au préalable à deux grandes questions : quelles sont les attentes de ces consommateurs ? Et, comment leur proposer des produits capables de résister aux contraintes des milieux urbains (surface réduite, entretien limité, forte chaleur...), tout en étant issus de techniques économiquement viables et respectueuses de l'environnement ? C'est tout l'enjeu de l'UMT Stratège.

Croiser économie et biologie

Lancé début 2017 pour 5 ans, le projet a pour ambition de générer des outils et des méthodes qui permettront aux professionnels d'améliorer leurs systèmes de production, de distribution et de commercialisation afin de répondre à la demande des consommateurs urbains. Associant des compétences en biologie végétale, en économie et marketing, Stratège est porté par l'institut technique Astredhor en partenariat avec Agrocampus Ouest, l'Inra et l'Université d'Angers. Cinq autres acteurs régionaux sont impliqués (Audencia, Plante & Cité...). Dans un premier temps, les travaux de l'UMT vont se concentrer sur deux axes. Le premier concerne la compréhension du marché et des comportements des consommateurs, « *L'une des spécialités du Granem* », rappelle la directrice du Groupe de recherche angevin en économie et management, Gaëlle Pantin-Sohier, professeure en sciences de gestion à l'UA. Le deuxième axe a pour but d'identifier des facteurs génétiques et environnementaux permettant de maîtriser la qualité des produits. Le troisième et dernier volet s'appuiera sur les résultats des deux précédents pour définir de nouvelles stratégies de production et de commercialisation.

Le marché des plantes en ville est en voie de développement.



UN PÔLE VÉGÉTAL DYNAMIQUE

« L'UMT Stratège est une brique supplémentaire dans tout ce qui se passe en ce moment autour du végétal à Angers, avec le RFI Objectif végétal, la chaire Connect talent et les travaux d'Etienne Bucher sur l'épigénétique, les nouveaux laboratoires communs de recherche Estim et Feed in tech, ou encore les nouvelles maquettes de formation qui contribuent à former les futurs cadres de la filière ». Philippe Simoneau, vice-président Recherche de l'UA



TOUS TERRAINS

Le sport fait partie de la vie de nombreux étudiant.e.s et personnels de l'université. L'établissement leur offre la possibilité de pratiquer, quel que soit leur niveau, de l'initiation à la compétition. Mais le sport à l'UA recouvre bien d'autres dimensions : objet de recherche, de production artistique, temps d'échanges, de rencontres avec les Angevins... Ce sont ces multiples facettes que ce dossier explore.

Alexandre Pietrini,
directeur du Suaps.

Le Suaps, « formidable lieu d'échanges »



Sur les campus d'Angers, Cholet et Saumur, le Service universitaire des activités physiques et sportives (Suaps) propose de pratiquer une cinquantaine d'activités. L'occasion de se dépenser, à moindre coût. Mais pas seulement, comme l'explique Alexandre Pietrini, directeur du Suaps.

Comment résumer l'offre du Suaps ?

Alexandre Pietrini : C'est pouvoir découvrir, pratiquer, se perfectionner dans une cinquantaine d'activités, réparties sur 150 créneaux du lundi au samedi matin. Nos cours sont encadrés par 75 professionnels et spécialistes de chaque discipline pour permettre à chacun de progresser, quel que soit son niveau de départ. Tout le monde a sa place, avec une mixité d'attentes, de statuts sociaux, de genres. C'est l'un des rares lieux de l'université où l'on peut croiser autant de personnes qui ne partagent pas votre quotidien, ce qui en fait un formidable lieu d'échanges, en plus de l'aspect santé auquel nous contribuons en proposant de pratiquer une activité régulière à faible coût.

Quel est le profil des pratiquant.e.s ?

AP : L'an dernier, nous avons enregistré plus de 11 000 participations, toutes activités confondues. Nous sommes à plus de 6 500 personnes inscrites, certaines prenant part à plusieurs activités. Il s'agit d'étudiants de l'UA ou d'établissements partenaires comme Agrocampus, et des personnels. Pour 59 %, ce sont des femmes, ce qui cor-

respond à leur part dans l'université, mais qui est bien au-dessus du sport fédéral, où les proportions sont inverses.

Hormis les élèves ingénieurs de l'istia, qui ont de l'EPS en cours obligatoires, tous les autres ont fait le choix de pratiquer, soit dans le cadre d'une activité personnelle, soit d'une activité évaluée puisque nous proposons plus de 25 disciplines sous forme d'UEL, d'Unités d'enseignement libre. Ceux qui ont opté pour ces UEL partagent le créneau avec les autres, toujours dans un souci de mixité, même si le contenu du cours diffère.

Quelles sont les nouveautés pour cette année 2017-2018 ?

AP : Nos horaires ont évolué. Beaucoup de séances se concentrent désormais sur le créneau 17 h-22 h, c'est-à-dire qu'elles débutent un peu plus tard qu'avant et se terminent un peu plus tôt. C'était l'une des demandes ressorties du sondage que nous avons mené auprès de nos utilisateurs, avec plus de 900 réponses.

Nous avons encore accentué l'offre bien-être et renforcement musculaire, l'un de

nos grands pourvoyeurs d'inscriptions. Il y a aussi deux nouvelles activités, la gym suédoise et le rock, et davantage de natation, avec pour la première fois un créneau réservé à ceux qui veulent apprendre à nager ou qui ont peur de l'eau. Nous investissons de nouveaux lieux, comme la halle de la Baumette pour le tennis – un bel équipement – ou une salle de la Maison de quartier du centre d'Angers, au plus près de nos usagers, pour du yoga et de la relaxation.

Enfin, nous musclons notre offre de formations qualifiantes, avec cinq sessions de formation aux premiers secours (PSC1), la poursuite des formations de nageurs sauveteurs (BNSSA), et l'instauration d'un accompagnement pour la préparation physique des étudiants qui s'inscrivent aux concours des forces armées (*lire en page 14*). Dans le même esprit, nous souhaiterions proposer, durant les vacances de février ou de printemps, une formation Bafa à destination des étudiants qui se préparent à encadrer des jeunes. Toujours à moindre coût par rapport à ce qui existe sur le marché.

Des animations ouvertes à tous

Chaque mois, le Suaps ouvre ses portes à tous, étudiants ou non, pour une animation gratuite.

Une fois par mois, le complexe sportif universitaire accueille un événement à la fois sportif et festif. Objectif : permettre au plus grand nombre, y compris les habitants d'Angers et du quartier Belle-Beille, de découvrir le lieu et ses activités, de transpirer et d'échanger.

Voici le programme pour l'année 2017-2018 :

- Mercredi **18 octobre** : marathon fitness (ambiance disco), de 19 h à 22 h.
- Jeudi **16 novembre** : tournoi de handball, de 19 h à 22 h.
- Les **20 et 21 décembre** : *dark games* (sport dans l'obscurité), avec basket et volley le mercredi, et badminton (en double) le jeudi, de 19 h 30 à 23 h.
- Mercredi **17 janvier** 2018 : tournoi de basket, de 19 h à 22 h.

- Mercredi **14 février** : tournoi de badminton (en simple), de 19 h à 22 h.
- Jeudi **22 mars** : tournoi de volley, de 19 h à 22 h.
- Vendredi **13 avril** : spectacle de danses, au Quai, à 20 h.
- Les **23, 24 et 25 avril** : Le Petit Bal du Suaps, trois soirées dansantes (le lundi, mardi et mercredi), chacune précédées de temps d'initiation. De 19 h 30 à 23 h.
- Mercredi **23 mai** : tournoi de futsal, de 19 h à 22 h.

Le Suaps en chiffres



35 %

des étudiant.e.s inscrits au Suaps

59 %  **41 %** 

Une des images capturées par Marine Oger lors de sa résidence d'artiste au Suaps.

Culture et culturistes

Si le sport est au cœur des activités du Suaps, la culture fait également partie de son projet. Voici trois illustrations récentes de cette volonté.

• **Le Petit Bal du Suaps.** Depuis 2016, le Suaps invite étudiants, personnels et habitants de la région à venir danser sur le parquet du complexe sportif de Belle-Beille. Trois soirées gratuites sont proposées chaque mois d'avril, avec des groupes représentant différents styles musicaux et une initiation à la danse correspondante. Plus de 350 personnes de tous âges et tous horizons, de Nantes ou d'Anjou, ont pris part à chaque édition.

• **Expo photo.** Début 2017, le Suaps a accueilli durant un mois la photographe angevine Marine Oger, pour une résidence d'artiste. « *Rapidement, elle a fait partie de l'équipe. C'était agréable d'avoir cet œil extérieur qui nous fait redécouvrir notre lieu, les gens dont on s'occupe et notre métier* », se souvient Alexandre Pietrini, directeur du Suaps. Marine Oger a capturé près de 2000 photographies sur le thème du sport lors de cette expérience. Elle a donné lieu à une exposition « Endorphine », présentée en mai et juin 2017 à la Galerie Dityvon, au cœur de la BU Saint-Serge. Depuis l'été 2017, une sélection de ses images orne également les murs du complexe sportif.

• **Une fresque dans la salle de muscu.** Dernier projet en date : faire appel à un ou plusieurs graphes pour réaliser une fresque dans la salle de musculation, et, en parallèle, mettre en place un atelier collaboratif avec des étudiants et des personnels afin qu'ils produisent une œuvre sur l'un des pans du complexe sportif universitaire. « *On espère voir le projet aboutir d'ici la rentrée 2018, indique Alexandre Pietrini. Là encore, l'attendu pour nous, ce n'est pas d'avoir une simple reproduction d'un geste sportif, mais un autre regard porté sur le sport* ».

39

sportif.ive.s de haut niveau



5 000 m²

d'équipements sportifs



(nombre d'étudiant.e.s)

Les facultés les plus sportives

Faculté des lettres, langues et sciences humaines

2158

Faculté des sciences

1472

Faculté de droit, d'économie et de gestion

959

Stages et séjours

Aïkido, canoë, voile... Chaque printemps, le Suaps met en place des stages de découverte ou de perfectionnement. Avec le retour des beaux jours, des sorties hebdomadaires sont proposées à ceux et celles qui pratiquent l'escalade ou la plongée (comme ici en carrière), ainsi que des séjours hors du département en fin d'année.



univ-angers.fr/suaps

Un diplôme taillé pour les sportifs

Dès la rentrée 2018, l'UA proposera une formation en 2 ans pensée pour les sportifs de haut niveau qui veulent assurer leur avenir professionnel.

Le sport a ses joies, mais aussi ses contraintes. Les études font parfois les frais d'un emploi du temps surchargé. Sans diplôme, pas facile de rebondir quand tout s'arrête, après une blessure ou en fin de carrière. À la fin d'un rêve s'ajoute la difficulté de trouver un emploi. Sans parler de tous les sportifs de haut niveau qui ne vivent pas de leur discipline. La Faculté de droit, d'économie et de gestion et le Suaps ont imaginé une solution pour permettre aux jeunes sportifs de concilier pratique intensive et avenir professionnel, et aux plus anciens de se reconverter. Elle prend la forme d'une formation courte, en 2 ans, sanctionnée par un Diplôme d'études universitaires scientifiques et techniques (Deust). Avec trois parcours au choix : l'un orienté vers le management et la création d'entreprise, le deuxième vers les pratiques commerciales et la grande distribution, le troisième vers le secteur de la banque, de la finance et des assurances.

E-learning

L'emploi du temps sera taillé sur mesure, avec des apprentissages à distance et un temps en présentiel limité. Très professionnalisante, la formation permettra d'entrer rapidement sur le marché du travail, ou de poursuivre vers une licence professionnelle. L'ouverture de ce nouveau Deust est attendue pour la rentrée 2018.

Forces armées : se préparer aux concours

Les concours et sélections pour entrer dans la police, la gendarmerie, les pompiers ou les diverses forces armées comportent des épreuves physiques. Beaucoup d'étudiant.e.s qui se destinent à ces recrutements s'entraînent individuellement, en parallèle de leurs études, ou passent par des opérateurs privés pour se préparer aux tests (course à pied, pompes, etc.).

Depuis cette rentrée 2017, le Suaps propose à ces étudiants de les accompagner dans leur préparation, avec l'élaboration d'un plan de progression et un suivi individuel assuré par les enseignants, en lien avec les objectifs qu'ils se sont fixés. Chaque semaine, un minimum de 5 h 30 d'activités sont programmées. Un créneau spécifique « parcours » est réservé aux candidats. Ils ont également accès aux différentes activités du Suaps (athlétisme, natation...) leur permettant d'être prêts le moment venu.



Les stagiaires apprennent à réagir face à des accidents ou malaises.

Acquérir les gestes qui sauvent

Depuis un an, le Suaps propose des formations aux premiers secours (PSC1).

En bricolant, Théo a glissé. Et se retrouve avec un outil planté dans l'abdomen. Charles le découvre, le questionne sur son état, le rassure. Il l'installe dans une position adéquate et prévient les pompiers.

La scène, entièrement factice, se déroule devant huit autres personnes inscrites à la formation aux premiers secours mise en place par le Suaps, sous l'œil vigilant d'Éric Labouret, enseignant d'EPS à l'UA, moniteur de secourisme pour l'Éducation nationale et la Protection civile. L'exercice terminé, tous se retrouvent dans une salle annexe pour débriefer la saynète, identifier les signes cliniques, acquérir les bons gestes.

La formation alterne mises en situation et explications théoriques. Hémorragies, malaises, difficultés respiratoires, brûlures, arrêts cardiaques... les différents cas nécessitant une assistance sont abordés. « L'objectif, explique Éric Labouret, c'est d'être en mesure de donner l'alerte et de devenir le premier maillon des secours ».

Des compétences supplémentaires

Au terme des 7 heures de cours, répartis sur deux jours, les participants reçoivent un certificat de compétences de Prévention et secours civiques de niveau 1 (PSC1). « Je veux être professeur des écoles, et ce certificat est nécessaire pour le devenir », explique Théo, étudiant en sciences. « Moi, je travaille dans des colonies l'été », poursuit Margaux, étudiante en géographie. Et en tant que responsable sanitaire, je dois régulièrement me remettre à niveau ». Pour Laetitia, personnel de l'université, la motivation est plus simple : « Je cherchais à pouvoir appliquer les bons gestes en cas de besoin, dans un cadre personnel ou professionnel ».

Depuis les attentats de 2015, la demande pour ce type de formations est en forte hausse. Trois sessions ont été organisées l'an dernier par le Suaps. Cinq sont programmées pour cette année 2017-2018.

DEVENIR NAGEUR SAUVETEUR GRÂCE À L'UA

En collaboration avec la Protection civile du Maine-et-Loire, le Suaps a également mis en place depuis 2016 un module de préparation au Brevet national de sécurité et de sauvetage aquatique (BNSSA), qui permet de surveiller des plages publiques ou privées, des piscines privées, etc. La formation de 100 heures, réparties de novembre à mars, porte sur le déplacement aquatique, les aspects réglementaires et le secours aux victimes.

Bientôt un parcours sportif de santé ?

L'UA travaille à la création d'un parcours d'activité physique, ouvert à tous, traversant le campus Belle-Beille.

Le projet actuel prévoit l'ouverture de trois boucles. La première, longue de 1,8 km, ferait le grand tour de la Faculté des lettres, langues et sciences humaines, avec un passage par les espaces verts de la Faculté des sciences et de l'UUT. Ce premier circuit serait relié à un deuxième, d'une longueur de 2 km. Il emprunterait lui aussi les secteurs boisés de l'UUT et de la Faculté des sciences, rejoindrait les sentiers du pourtour de l'étang Saint-Nicolas, avant de revenir vers le cœur du campus via les équipements sportifs du Suaps. En combinant les deux boucles, le circuit possible atteint 2,7 km. Un troisième parcours, plus court, à proximité du futur arrêt du tramway, permettra de réaliser des exercices sur les allées reliant La Passerelle, la Maison de la recherche et la BU.

Chaque itinéraire sera balisé et proposera aux pratiquants, lors de différentes haltes, des ateliers de renforcement musculaire complémentaires à leur marche ou à leur course à pied. Du mobilier spécifique et des agrès sont prévus. Des données sur le patrimoine envi-

ronnant compléteront les informations données aux sportifs, via une solution connectée (QR Code).

Les cheminements serviront de terrain de jeu pour des cours du Suaps, mais l'ensemble sera gratuitement accessible, 24 heures sur 24, à tous ceux qui souhaitent entretenir leur forme (étudiants, habitants du quartier, salariés travaillant à proximité...), y compris pour les personnes à mobilité réduite.

Une politique de la Ville

Le projet fait écho à la politique municipale et ses perspectives de développement pour le sport (Angers Sport 2020), qui encourage notamment la pratique autonome et la création de nouveaux parcours de forme ou de footing urbain.

L'étude de faisabilité a été menée par les étudiants de licence professionnelle Aménagement paysager. Le budget qui comprend la création de sentiers praticables là où ils sont inexistantes, le balisage, le mobilier, l'éclairage, etc., fluctue de 120 à 300 000 euros selon les options retenues.

L'UA recherche des partenaires pour mener à terme ce projet. Idéalement, il pourrait se matérialiser dès le second semestre 2018.



Les cheminements boisés situés entre la Faculté des sciences et l'UUT seront mis en valeur (ici, lors du Campus Day).

Des recherches médicales sur les sportifs de haut niveau

Le sport intéresse aussi les chercheurs. Angers s'est notamment taillée une réputation internationale dans le domaine des maladies vasculaires des sportifs d'endurance. Les explications du professeur Pierre Abraham, physiologiste, médecin vasculaire et du sport, membre du laboratoire MitoVasc.

On dit le sport bon pour la santé. Ce ne serait pas vrai ?

Pierre Abraham : Si bien sûr, mais c'est comme beaucoup de choses : point trop n'en faut. Au milieu des années 1980, un chirurgien angevin a remarqué des cas de rétrécissements artériels sur des sportifs pratiquant très intensément. Jean-Michel Chevalier était très introduit dans le milieu du cyclisme. Et en regardant de plus près, il a découvert des dizaines de cas - des centaines même si l'on inclut d'autres sports d'endurance - d'une pathologie : l'endofibrose artérielle, un rétrécissement de l'artère iliaque externe qui provoque des douleurs dans la cuisse. Quand l'effort n'est pas trop violent, c'est supportable. Mais dans les côtes, en sprint, la douleur devient extrêmement gênante. Et les résultats ne suivent plus. Les mécanismes menant à cette affection ne sont pas bien connus. Mais il faut comprendre qu'un sportif de haut niveau n'est pas fait comme vous et moi. Pour supporter le grand débit de sang, de façon continue, qui accompagne la répétition d'efforts, les artères doivent s'adapter en taille et en longueur. Et parfois, elles s'adaptent mal. La paroi gagne en épaisseur et diminue le calibre de l'artère (sa « lumière »). Elle rétrécit. On n'en meurt pas, mais la carrière est compromise.

Est-ce fréquent ?

PA : À Angers, nous sommes devenus un service de diagnostic de référence. Nous accueillons chaque année une trentaine de sportifs de haut niveau, des deux sexes, cyclistes, triathlètes, marathoniens, qui souffrent à l'effort.

Existe-t-il des recherches sur le sujet ?

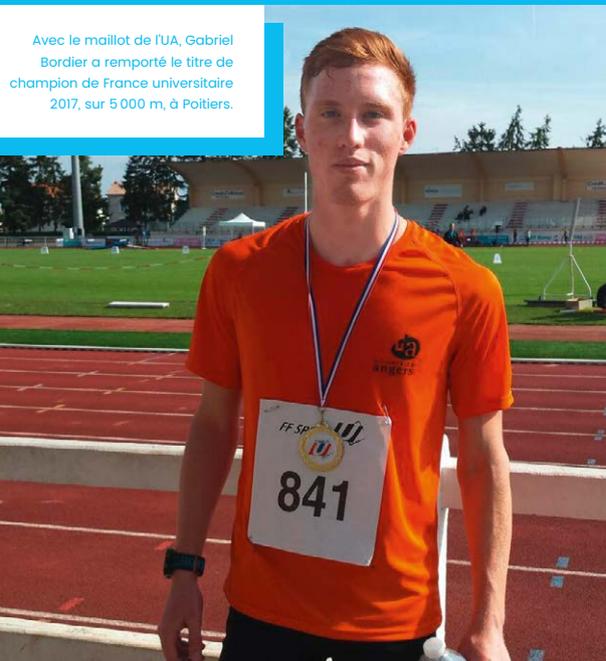
PA : Elles sont à la fois cliniques et fondamentales. Nous avons mené des travaux pour améliorer les techniques de diagnostic, et, en parallèle, nous tentons de comprendre les mécanismes de ces dysfonctionnements qui touchent des gens d'une vingtaine d'années, en pleine forme. Nous nous attachons notamment aux potentialités génétiques. Il existe des familles à endofibrose, avec le père cycliste touché, le fils touché. Comme nous avons été dans les premiers, nous avons la chance de pouvoir suivre des patients sur le très long terme. Ces travaux font d'ailleurs écho à ceux de l'unité Mitovasc sur les variations de flux, et les mécanismes d'adaptation aux hauts flux et aux bas flux.

Les recherches sur les sportifs apportent-elles quelque chose dans la prise en charge des patients lambda ?

PA : Pour diagnostiquer les malades, nous avons utilisé, il y a presque 25 ans, quatre tensiomètres automatiques reliés à chacun des quatre membres. À l'époque, nous étions les premiers à faire cela. Aujourd'hui, cette technique est largement répandue. Ce que nous faisons dans des configurations d'efforts intenses a été adapté à monsieur et madame tout-le-monde et sert aujourd'hui à dépister précocement des problèmes artériels chez des patients de 40-50 ans.

Gabriel Bordier, marcheur au long cours

Avec le maillot de l'UA, Gabriel Bordier a remporté le titre de champion de France universitaire 2017, sur 5 000 m, à Poitiers.



Étudiant en 4^e année de médecine, il a terminé 3^e des derniers championnats d'Europe espoirs du 20 km marche. Et rêve de Jeux olympiques.

En blouse, il déambule dans les couloirs du CHU. Mais dès que son emploi du temps l'y autorise, c'est dehors que Gabriel Bordier use ses baskets, pointure 45. Cinq à six entraînements par semaine, « sans compter la musculation, les étirements, etc. Ça me prend 2 à 3 heures par jour. Il faut savoir s'organiser », avoue celui qui, à 20 ans, entame sa 4^e année à la Faculté de santé.

Gabriel Bordier est un rapide. Il a validé son bac à Laval avec un an d'avance, et réussi dans la foulée l'examen de fin de Paces.

Les études ne l'ont pas détourné de sa passion : l'athlétisme – débutée à l'âge de 6 ans – et la marche en particulier. « J'avais l'avantage d'habiter tout près de la piste quand j'étais jeune. Et d'être dans un club où il y avait des marcheurs de niveau international, donc, tout le monde essayait », explique le licencié de l'US Saint-Berthevin.

En 2014, en cadet, pour ses premiers France, il est sacré sur le 5000 mètres marche, et devient la même année recordman de France cadet de la distance. En 2015 et 2016, nouveaux titres nationaux en junior, et nouveau record de France sur 10 km.

En 2017, le Mayennais se concentre sur les championnats d'Europe espoirs organisés en Pologne. Avec une médaille de bronze à l'arrivée du 20 km. « C'était inattendu. J'étais 1^{er} sur le papier, mais j'ai battu mon record personnel d'une minute ».

Champion universitaire

Sacré champion de France universitaire en juin à Poitiers, sous les couleurs de l'UA, Gabriel Bordier a prolongé son expérience internationale fin août à Taïwan. Dans la moiteur de Taipei, il a pris part aux jeux universitaires (les « Universiades »), organisés tous les 2 ans. « J'y étais surtout pour apprendre. L'important était de me confronter à une concurrence et des enjeux mondiaux ». Car le déterminé marcheur avance vers un objectif plus lointain.

En 2020, Tokyo accueillera les Jeux. Un rêve pour Gabriel, qui lorgne – sans attendre Paris 2024 – sur l'une des trois places de la sélection tricolore. « Il me faut encore gagner quelques minutes pour rentrer dans les minima. Et ce ne sont pas les plus faciles ». Surtout quand on prépare en parallèle l'internat de médecine. « Je vais peut-être devoir faire une année d'étude en 2 ans, reconnaît celui qui bénéficie à l'UA du statut de sportif de haut niveau. Mais quand on peut tenter les JO, je pense qu'il n'y a pas trop de questions à se poser ».

Entre parquets et amphis

La basketteuse de l'Ufab49, Clarince Djaldi-Tabdi mène de front une carrière professionnelle et des études d'économie.

À 21 ans, elle a déjà sa page Wikipédia. Y figure son palmarès : deux titres de championnes d'Europe, une médaille d'argent au Mondial 2013, et trois autres breloques internationales avec les jeunes Tricolores.

Tout a commencé dans le Beaujolais. Clarince a 11 ans. Après avoir goûté différents sports, elle se retrouve inscrite dans un club de basket. « J'étais grande. Mais mauvaise », lâche humblement celle qui culmine à 1,84 mètre. Son « travail » et sa « détermination » vont payer. Repérée lors de sélections, elle intègre à 15 ans l'Insep, centre fédéral du basket français. À 18 ans, elle signe un premier contrat pro à Arras et augmente son temps de jeu en Ligue féminine (1^{re} division). Trois saisons plus tard, elle rejoint Angers, autre club du championnat élite.

Cette première année avec l'Ufab49 s'achève dans les larmes. Lors du tout dernier match, les Angevines s'inclinent de 2 points à Lyon. Une défaite synonyme de relégation. L'été est passé, « la frustration est digérée, assure Clarince Djaldi-Tabdi, seule profes-

sionnelle à s'être réengagée. Nous sommes reparties sur un nouveau championnat, avec un nouvel objectif : remonter en fin de saison ».

« Une question d'équilibre »

Pour y parvenir, l'aïlière s'entraîne tous les jours, matins et soirs. Sans compter les matchs et déplacements, de Toulouse à Graffenstaden. Dans ces conditions, « pas simple » de mener des études.

Après son bac S, la jeune femme s'inscrit à l'Université d'Artois. « Je devais justifier toutes mes absences ». Elle décroche rapidement, et opte pour des cours par correspondance. « C'est dur de trouver la motivation, quand on est seule, fatiguée... »

À Angers, Clarince a repris le chemin des amphes. Une nécessité pour elle : « Aujourd'hui, je gagne ma vie. Mais le sport peut s'arrêter à tout instant. Donc, je dois penser à ma reconversion. Et puis, c'est aussi pour moi une question d'équilibre, l'envie de faire quelque chose à côté du sport ».

La « bonne en maths » s'est inscrite en licence Économie. Elle a obtenu de la part de l'UA le statut de sportif de haut niveau et a ainsi pu bénéficier d'une dispense d'assiduité. « J'ai réussi à valider la moitié de ma première année ». Elle espère boucler la seconde partie avant l'été 2018. C'est son autre défi.

Clarince Djaldi-Tabdi porte depuis deux saisons les couleurs de l'Ufab49.



La Colombie, puissance 4

L'UA intensifie ses échanges avec l'Amérique latine. Elle vient de signer deux nouveaux accords de coopération avec des universités colombiennes.

L'Amérique latine attire de plus en plus d'étudiants internationaux, y compris français. Beauté des paysages, moindre coût de la vie, montée en puissance des économies de ces États pour la plupart hispanophones, exception faite du Brésil... Les raisons de cette attirance sont nombreuses. Déjà en relation étroite avec le sud-est brésilien (cinq partenaires), l'Université d'Angers a posé de nouveaux jalons en Colombie. Elle vient de conclure deux accords bilatéraux avec des établissements de ce pays : l'*Universidad de Medellín* et l'*Universidad pedagógica y tecnológica de Colombia* (UPTC) de Tunja. Ils s'ajoutent aux coopérations préexistantes avec l'*Universidad CES*, également à Medellín, et l'*Universidad externado de Colombia*, à Bogotá.

Tourisme, santé, sciences...

Située à 150 km au nord-est de la capitale, l'UPTC a développé des axes forts autour de la pédagogie, de la géographie et du tourisme. C'est par ce domaine de recherche que le contact a été établi. Le professeur de géographie Philippe Duhamel, responsable du département Tourisme et loisirs de l'UFR Esthva, a encadré les travaux de thèse d'un doctorant colombien, recruté depuis comme enseignant-chercheur par l'UPTC.

Les relations entre les deux hommes se sont élargies à leurs institutions. Un accord a été officiellement signé en juillet 2017, par le président de l'UA, Christian Robledo et son homologue colombien. Le texte prévoit des échanges d'étudiants, des actions de coopération scientifique... L'UFR Esthva, qui vient d'ouvrir dans son master Tourisme une option dédiée au monde latino-américain, sera en première ligne, mais la coopération pourrait rapidement concerner d'autres domaines, comme la santé ou l'ingénierie.

Quant à l'accord conclu avec l'*Universidad de Medellín*, il prévoit des échanges avec les acteurs de la Faculté des sciences. Dans un premier temps. « *Notre volonté est de faire fructifier chaque accord que nous signons, afin qu'il implique rapidement un maximum de composantes possibles* », souligne Françoise Grolleau, vice-présidente de l'UA en charge des relations internationales.

Alfonso López Díaz et Christian Robledo, présidents de l'UPTC et de l'UA, ont signé un accord de coopération entre leurs établissements le 7 juillet 2017.



Luciana Jinga a pris ses quartiers à la Maison de la recherche Germaine-Tillion.

Luciana Jinga, d'Est en Ouest

Pendant 2 ans, l'UA accueille l'historienne roumaine Luciana Jinga, pour un projet de recherche sur la dimension genrée de l'engagement humanitaire au profit des enfants. Cette collaboration internationale avec le Cerhio et le programme Enjeu[x] a été rendue possible grâce à une convoitée bourse européenne.

En arrivant à l'UA début septembre, Luciana Jinga, 34 ans, n'a pas été totalement dépaysée. L'ex-étudiante de l'Université Alexandru-Ioan-Cuza de Iași (à l'est de la Roumanie) a effectué une partie de son cursus à Angers, en 2006, dans le cadre du programme Erasmus. Dans la foulée, la titulaire de deux masters - en histoire et en français - a préparé une thèse en cotutelle entre son établissement d'origine et l'UA. Menée sous la direction de l'historienne Christine Bard, elle portait sur « Les femmes dans le parti communiste roumain ». Luciana Jinga a ensuite intégré et dirigé l'institut d'investigation sur les crimes du communisme et la mémoire de l'exil roumain (iICCMER), à Bucarest, où la chercheuse s'est notamment intéressée aux conséquences de la politique pro-nataliste du régime Ceaușescu.

Son retour à Angers lui permettra d'exploiter sa double compétence sur les problématiques liées au genre et à l'enfance. Durant 24 mois, elle va travailler au sein du Centre de recherches historiques de l'Ouest (Cerhio), sur un projet interrogeant l'engagement humanitaire au profit des enfants, et la place des femmes dans ces actions. Elle étudiera, avec son double regard est/ouest, ce qui s'est passé en Roumanie et dans d'autres pays européens, sur la période 1980-2007. « *Nous allons essayer de voir dans quelles mesures les hommes et les femmes s'engagent pour des causes, des organisations, différentes ou non, quels sont les rôles de chacun et chacune dans ces structures, comment les programmes conçus peuvent varier...* » explique celle qui est membre associée du Cerhio depuis 2012.

« *Nous avons construit ensemble ce projet*, indique l'historien Yves Denéchère, spécialiste des questions liées à l'enfance et directeur du Cerhio. *Il est en lien avec les axes forts de notre unité et avec le programme Enjeu[x] sur l'enfance et la jeunesse* ».

Bourse Marie Curie

L'accueil de Luciana Jinga a été rendu possible grâce à une bourse de 185 000 euros obtenue par le Cerhio dans le cadre de l'appel à projets Horizon 2020, Marie Skłodowska-Curie Actions, *Individual Fellowships*. Financée par l'Union européenne, elle finance les mobilités de chercheurs.

Un mois très pro

Une nouvelle fois cet automne, l'UA offre à ses étudiants l'opportunité d'un contact direct avec de multiples professionnels. Trois forums des métiers, avec plus de 150 entreprises, sont notamment organisés : le 19 octobre, autour des secteurs du tourisme et de la culture ; le 26 octobre, avec une journée consacrée aux métiers de l'ingénierie et du numérique (*lire en page 5*) ; et, le 23 novembre, sur la thématique du génie biologique et du végétal.

À chaque fois, rencontres et conférences permettront aux étudiants d'affiner leur orientation et de valider leur projet professionnel grâce aux témoignages et informations recueillis. Ce sera également l'occasion de glisser quelques CV, en vue d'un stage, voire plus si affinités.

 www.univ-angers.fr/uapro



Une double licence Maths-Éco

Vingt-cinq étudiant.e.s ont effectué leur rentrée dans la nouvelle double licence Maths-Économie proposée conjointement par la Faculté des sciences et la Faculté de droit, d'économie et de gestion. Le cursus en 3 ans débouche sur la délivrance simultanée d'un diplôme dans chacune des disciplines.

« Cette double compétence est très recherchée », constate l'économiste Gildas Appéré, co-responsable de la formation avec le mathématicien François Ducrot. Les enseignements sont dispensés sur les deux sites, de Belle-Beille et Saint-Serge. Le volume de cours est multiplié par 1,5 par rapport à une licence classique. « La charge de travail est importante », reconnaît l'un des étudiants, Émilien. Ceux ou celles qui ne pourraient pas suivre le rythme gardent la possibilité de se rabattre vers l'une ou l'autre des licences. Comme Émilien, les deux tiers de la promotion sont issus d'un bac scientifique, l'autre venant de la filière Économique et social. François Ducrot encourage le croisement des compétences et l'entraide : « Ils ont des choses à s'appor-ter les uns aux autres ».

La formule a séduit Inès. « Je n'avais pas très envie de faire de classes préparatoires, mais je voulais continuer à travailler différentes matières », explique la jeune titulaire d'un bac ES. Et puis, ça reste l'université, mais en petite classe et de manière plus encadrée ».

Un webdoc sur le quartier Belle-Beille

Des étudiants du master Archives ont réalisé un webdocumentaire sur le quartier qui fait actuellement l'objet d'un programme de rénovation. Il mêle sources historiques et paroles d'habitants. Le résultat est visible par tous en ligne.

Depuis 2016, et jusqu'en 2027, le quartier Belle-Beille fait l'objet d'un vaste programme de rénovation urbaine. Il vise à la fois à améliorer l'habitat (1650 logements réhabilités, 865 créés, 600 démolis), à favoriser l'emploi et l'implantation de nouveaux équipements publics, à mettre en valeur l'environnement. Arrivée du tramway, refonte du centre commercial Beaussier... Dans 10 ans, le paysage aura changé.

Avant cette mutation, et comme le prévoit la loi, un travail de mémoire a été engagé. Il a été confié à dix étudiants de 2^e année du master Archives, dans le cadre d'un partenariat entre la Ville et l'UA. D'octobre 2016 à février 2017, un groupe est allé à la rencontre des habitants pour recueillir en vidéo leurs paroles. « Nous nous sommes concentrés sur des îlots d'habitations, en cherchant des gens qui étaient là dès l'origine et des représentants de chaque décennie », explique Damien Hamard, docteur en archivistique, qui a piloté le projet avec Bénédicte Grailles, responsable du master.

L'autre partie des étudiants a recensé les différentes sources historiques en lien avec le quartier, qu'elles soient présentes aux archives municipales, départementales, nationales ou dans des fonds privés comme celui d'Angers Loire Habitat. Ces documents ont servi à illustrer les propos filmés.

De 1950 à nos jours

Le tout a pris la forme d'un webdocumentaire, grâce à l'accompagnement technique et numérique du Lab'UA, centre d'innovation pédagogique de l'UA. Il revient sur la construction du quartier, dans les années 1950, à une époque où Angers manquait cruellement de logements. Les trois autres parties emmènent le spectateur à la découverte des lieux de vie et de l'étang Saint-Nicolas, reviennent sur les différents programmes de rénovation que le quartier a connus au fil du temps, et s'attardent sur la vie dans et au pied des immeubles. Le résultat final a été présenté aux habitants fin juin 2017. Ce webdoc n'est qu'une étape. Le travail se poursuit. « Nous allons essayer de continuer la collecte orale, indique Bénédicte Grailles, pour accumuler des matériaux qui serviront peut-être à un autre type de médiation dans quelques années ». Les étudiants du master devraient également revisiter une exposition sur le quartier datant de 1986.

 Le webdocumentaire est visible à l'adresse : formationarchives.univ-angers.fr/vies-de-quartier



Les étudiants se sont appuyés sur des documents d'archives, comme cette photo.

L'INFO EN (+) !

Cette action s'inscrit dans le cadre du projet « Campus quartier », initié par la Ville et l'UA pour toute la durée du renouvellement urbain. Il prévoit de favoriser les projets mêlant habitants et universitaires. « Le campus fait partie du quartier », rappelle Christian Roblédo, président de l'UA. Il est ouvert aux habitants. Et la communauté universitaire fait partie du quartier ».

Mieux communiquer, un enjeu de santé

L'UA et le Centre de simulation en santé lancent une formation innovante pour apprendre aux soignant.e.s à mieux communiquer entre eux et avec les patients.

Les professionnels de santé travaillent avec et pour des êtres humains. Avec chacun son niveau de connaissances, de compréhension. Une information qui passe mal, des non-dits qui altèrent la cohésion, l'efficacité d'une équipe, impactent la santé d'un patient ou le moral de son entourage... les conséquences d'une mauvaise communication peuvent être graves.

Ces aspects sont pourtant peu abordés dans la formation initiale des futurs soignants. « *Durant les études de médecine, la question de la communication avec les patients est abordée assez succinctement et il n'y a pratiquement rien sur la communication entre professionnels* », regrette Jean-Claude Granry, professeur des universités et praticien au CHU d'Angers, directeur du Centre de simulation en santé (AllSims).

Cas pratiques

La nouvelle formation à la communication, pilote au niveau national, est née de ces constats. Ouverte aux soignants (médecins, pharmaciens, infirmiers...), aux cadres et managers de santé dans le cadre de la formation continue, ainsi qu'aux internes, elle propose d'acquérir les différentes techniques de la communication, verbale et non verbale, dans différents contextes, et de s'entraîner à leur pratique. « *Il y aura peu de cours magistraux, mais surtout des cas pratiques, de la simulation, du théâtre-forum, des échanges... On va faire communiquer les participants entre eux* », résume Yamina Chikh, qui enseigne cette discipline et le management à la Faculté de santé. Au programme entre autres : la communication en équipe, avec les médias, la gestion de crise, l'annonce de mauvaises nouvelles, les différences culturelles...

La formation, labellisée par l'Agence régionale de santé, est concentrée sur une semaine (40 heures). Elle est complétée par une journée de stage en immersion au sein d'un service de soins, d'une direction des ressources humaines ou d'un service de communication.

Une Attestation universitaire sanctionne le suivi du programme, qui compte pour le Développement professionnel continu (DPC).

La première session aura lieu en décembre 2017. Inscriptions en ligne jusqu'au 1^{er} novembre.

L'INFO EN (+) !

Pour obtenir davantage d'informations sur l'Attestation universitaire Formation à la communication (entre les professionnels de santé et avec les patients), ou s'inscrire, rendez-vous sur www.fcsante.univ-angers.fr

Vers un Mooc en tourisme

L'UFR Esthua et la start-up Tourism Academy ont conçu et développé une formation en ligne destinée aux nouveaux étudiants du master Tourisme. Un premier pas qui pourrait conduire à la création d'un Mooc francophone.

Chaque année, l'UFR Esthua accueille 350 étudiant.e.s en 1^{re} année de son master Tourisme. « *Plus de la moitié n'ont pas suivi une formation spécifiquement centrée sur le tourisme auparavant*, constate Philippe Duhamel, responsable du département Tourisme et loisirs à l'Esthua. *Donc, dans les premiers mois, nous leur proposons une mise à niveau sur les concepts, les acteurs et les lieux...* » Pour la première fois cette année, les cours n'ont pas eu lieu en amphithéâtre, mais en ligne. Dotés d'un code personnel, les étudiants ont été invités en septembre à se connecter à une plateforme. Accessible à tout moment, à partir de tous types de terminaux (ordinateur, tablette, smartphone...), le cours est découpé en 11 sessions de 4 heures. Elles permettent d'aborder de nombreuses thématiques. La formation se compose de vidéos d'enseignants-chercheurs, filmés au Lab'UA, de données classiques, d'infographies, de quiz... « *C'est à la fois très synthétique et très ludique, avec une "gamification" des apprentissages. Il faut répondre à des questions pour valider un niveau et pouvoir accéder au suivant. Les étudiants ont aussi la possibilité de se défier, lors de "battles", voire de se confronter aux enseignants. On peut regarder le cours, se le repasser, réessayer, échanger sur un forum...* Tout ceci emmène l'étudiant et lui permet de mieux apprendre », estime Philippe Duhamel. Le géographe a apprécié prendre part à la construction de ce Spoc (Small private online course), à différencier du Mooc (Massive open online course) destiné à un public plus large.

Les étudiants ont jusqu'à la fin du mois de novembre pour valider les différents modules. Cette mise à niveau n'est pas évaluée, mais les meilleurs seront récompensés. Une remise de prix aura lieu en janvier pour ceux ayant accumulé le plus de points.

Pédagogie numérique

Pour mener à bien ce projet, l'Esthua s'est associée à Tourism Academy. La jeune entreprise spécialisée dans la formation digitale des professionnels du tourisme a mis à disposition une partie de ses contenus et son savoir-faire en matière de pédagogie numérique.

Les deux partenaires n'entendent pas s'arrêter là. Ils travaillent déjà à un projet de formation diplômante en ligne, un Mooc qui permettra de faire rayonner le savoir-faire universitaire et touristique français à l'international.



La nouvelle formation a été présentée en direct lors de la conférence de presse de rentrée dédiée aux innovations pédagogiques à l'UA. L'ensemble de la conférence filmée est consultable en ligne, sur la chaîne Youtube de l'UA.



Bientôt une maison des étudiants

Un lieu de vie dédié aux activités des associations et animations étudiantes va voir le jour dans les locaux de l'ancienne cafétéria Astrolabe, au cœur du campus Belle-Beille.

L'UA et le Crous se sont mis d'accord pour réhabiliter une partie non-exploitée du restaurant universitaire Belle-Beille. Cet espace autrefois occupé par la cafétéria Astrolabe a fait l'objet de travaux de mise en sécurité et d'un rafraîchissement durant l'été.

À compter de début 2018, les locaux seront à disposition des étudiant.e.s. Ils pourront s'y retrouver, s'y détendre, apprendre à connaître les associations étudiantes. Un programme d'activités et de rendez-vous culturels sera également mis en place. De quoi animer, notamment en soirée, le cœur du campus qui accueille le plus grand nombre d'étudiants de l'UA.

Une association spécifique va être constituée pour faire vivre ce lieu. Elle sera systématiquement présidée par le ou la vice-président.e Étudiants (Safia Kiker jusqu'en février prochain, puis celui ou celle qui lui succèdera). Ce sera l'un des piliers de son mandat de 2 ans.

Pour assurer sa mission, la maison des étudiants bénéficiera d'un financement du Fonds de soutien et de développement des initiatives étudiantes. Ce projet est l'une des 100 priorités définies par Christian Roblédo et l'équipe à la tête de l'Université d'Angers depuis 2016.



L'association Réflex'civité est notamment intervenue au lycée Jean-Renoir.

Le réflexe citoyen

Parler, confronter les idées pour mieux vivre ensemble : c'est le credo de Réflex'civité, jeune association étudiante qui éveille les consciences en milieu scolaire.

Novembre 2015. Les attentats de Paris. Après le choc, l'envie d'agir. À la suite d'un échange avec un de leurs enseignants, trois étudiants en histoire, William Casdan, Kévin Chevalier et Valentin Taveau décident de créer une association, Réflex'civité. « *L'objectif est d'aller à la rencontre des jeunes, collégiens et lycéens, et d'échanger avec eux sur des thématiques du vivre-ensemble* », explique Cassandra Gaborit, l'actuelle présidente.

En un an, les bénévoles de l'association labellisée « UA » ont mené une quinzaine d'interventions dans des établissements scolaires d'Angers. Des actions minutieusement préparées, autour de trois grands thèmes : l'identité nationale, l'égalité femmes-hommes, et l'éducation aux médias. « *On débat d'abord entre nous, de la forme la mieux appropriée et du fond* ». À partir d'extraits de films, d'images ou de jeux imaginés par leurs soins, les étudiants invitent les groupes au dialogue durant 1 à 2 heures. « *L'important, c'est de parler, d'échanger, de confronter les avis*, énumère Cassandra Gaborit, qui vient de terminer un master intervention et développement social. *Ça leur permet de réfléchir, de questionner leurs certitudes* ».

Défendre les valeurs universelles

Réflex'civité n'est pas là pour faire la leçon. L'association n'est affiliée à aucun parti, syndicat ou mouvement idéologique. « *On ne se positionne pas comme des professeurs, comme des sachant, mais juste des médiateurs qui ne donnent pas leur avis* », indique Marc-Antoine Menanteau qui se destine à devenir enseignant.

La parole, le débat, la réflexion sont leurs uniques armes. Les membres de Réflex'civité ne s'en cachent cependant pas : « *On a envie que les grandes valeurs universelles, l'égalité, la liberté, etc., se diffusent*, concède Cassandra Gaborit, jeune conseillère municipale d'une commune des Mauges. *Si l'on peut toucher deux ou trois personnes à chacune de nos interventions, et que ces jeunes touchent à leur tour quelques personnes, on aura déjà fait un pas* ».

Réflex'civité recrute

Pour amplifier son action, l'association recherche de nouveaux bénévoles, étudiant.e.s dans n'importe quel cursus angevin. Pour plus d'informations et pour postuler, rendez-vous sur la page Facebook de Réflex'civité ou sur le site :



La maison des étudiants sera située dans une partie inutilisée du RU.

L'INFO EN (+) !

Jean-René Morice, vice-président Culture, initiatives et communication, suit le projet de création de maison des étudiants, initié par Mathieu Levailant, vice-président délégué à la Vie des campus. Ce dernier a aujourd'hui quitté ses fonctions à l'UA. Ancien président de l'Association nationale des étudiants en médecine de France (Anemf), il a été appelé, début octobre, à de nouvelles missions au ministère de la Santé.

Covoiturage intercampus

La Ville d'Angers et les établissements d'enseignement supérieur réunis au sein d'Angers Loire Campus ont œuvré à la mise en place d'un service de covoiturage à destination des étudiants et des personnels. Il permet de partager les déplacements domicile/campus et les trajets entre campus, qu'ils soient à caractère professionnels ou de loisirs.

La mise en relation entre conducteurs et passagers est assurée par idvroom, l'application covoiturage de la SNCF. Une communauté spécifique, baptisée « Covoiturage intercampus Angers », a été créée. Un code (« Covangers ») permet de se connecter et d'accéder au service. Pour faciliter le stationnement, des places réservées aux covoitureurs ont été balisées sur les différents campus de l'UA.



Un Campus Day solidaire et connecté

Difficile de retenir une seule image du Campus Day 2017. Toute la journée du 22 septembre, animations, concerts et rencontres se sont succédé sur le campus Belle-Beille. Placée sous le signe de l'économie sociale et solidaire, cette 5^e édition de la fête de la rentrée a permis aux milliers de participants d'échanger avec les acteurs angevins de ce secteur. Certain.e.s ont pu récupérer gratuitement

des ustensiles de cuisine, d'autres se porter volontaires pour du bénévolat, ou fabriquer eux-mêmes des meubles à partir de palettes... La braderie de la BU, avec 6 000 livres vendus à 1 euro, n'a pas désempilé. Le sport était aussi à l'honneur, avec pour la première fois, une zumba géante. Autre nouveauté : une application de géocaching qui permettait, smartphone à la main, de suivre un jeu de pistes

avec des escalas en différents points stratégiques de la fête. Une expérience numérique qui devrait se prolonger au-delà du Campus Day : l'UA et l'éditeur de l'application Baludik envisagent de lancer un parcours permanent. Il offrirait à tous la possibilité de découvrir, de manière ludique et autonome, le campus et son patrimoine.

Colloques et journées d'études

Angers / de novembre à décembre 2017

14^e Rencontre de géronto-psychiatrie et de psycho-gériatrie en Anjou, organisée par le LPPL, le 1^{er} novembre.
Contact : Bénédicte Gohier.

Colloque « Le Revenu universel : une réforme révolutionnaire ? », organisé par le Centre Jean-Bodin, le 13 novembre.
Contacts : Gwendal Châton et Martine Long.

Colloque « Le désordre : politique, arts et société », organisé par le 3LAM, les 17 et 18 novembre.
Contact : Laetitia Langlois.

Colloque international « Paroles des enfants, droits des enfants », organisé par Enjeu[x] en partenariat avec Unicef France, les 22 et 23 novembre.
Contact : Yves Denéchère.

Colloque « Little Wilson and Big God. Anthony Burgess and religion », organisé par le Cirpall, les 30 novembre et 1^{er} décembre.
Contact : Jean-Michel Yvard.

Masterclass du Larema, du 18 au 20 décembre.
Contact : Étienne Mann.

Liste non-exhaustive, plus d'informations sur univ-angers.fr/recherche



La date à retenir

17 février 2018

Étudiants, personnels et enseignants seront sur le pont de 9 h 30 à 17 h 30, le troisième samedi de février, pour la grande journée portes ouvertes de l'Université d'Angers. L'occasion pour les lycéens et leur famille de découvrir les lieux et la palette de formations dispensées (15 licences, 40 masters, 35 licences professionnelles...).

Bloc-notes

Santé : un nouveau directeur

Nicolas Lerolle, 44 ans, a été élu à la tête de la Faculté de santé (5 500 étudiants, 250 enseignants et chercheurs et une centaine d'agents). Il remplace Isabelle Richard, en poste depuis 2011, partie à Paris rejoindre le cabinet de la ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Frédérique Vidal, en tant que conseillère sur les formations en santé.

Réanimateur au CHU d'Angers depuis 9 ans, professeur des universités, Nicolas Lerolle dirigeait jusqu'ici le département Médecine de la Faculté de santé. Dans ses nouvelles fonctions, il est secondé par un directeur-adjoint, Frédéric Lagarce, professeur de biopharmacie.

Artiste en résidence

Dans le cadre de sa politique culturelle, l'UA accueille pour la 3^e année consécutive un artiste en résidence dans l'une de ses composantes. Après l'Estheta et la Faculté des lettres, langues et sciences humaines, c'est au tour de l'IUT de servir de terreau créatif. Sur proposition du Fonds régional d'art contemporain (Frac), la candidature de Simon Thiou, formé à l'École supérieure des Beaux-arts TALM-Angers a été retenue, notamment pour son esthétique. Le sculpteur qui s'emploie à déjouer les contraintes des matériaux et de l'espace, va passer 12 semaines dans l'univers du Génie électrique, informatique et industriel (GEii). Une exposition suivra à la Galerie 5, complétée par une sélection d'œuvres de la collection du Frac des Pays-de-la-Loire.

Concours Charles-Rousseau : ils plaideront à domicile

L'Université d'Angers accueillera en mai les phases finales de l'édition 2018 du concours de procès simulé en droit international Charles-Rousseau. En 2017, au Bénin, 20 équipes universitaires ont pris part à ce concours francophone. Le quatuor de l'UA, soutenu par le Réseau angevin de droit international et européen (Radie) a obtenu la 4^e place dans la catégorie des communications écrites.

Confluences change de tête

Depuis le 1^{er} septembre, Dominique Sagot-Duvaurox dirige la SFR Confluences, structure qui fédère les huit laboratoires de lettres, langues, sciences humaines et sociales (SHS) de l'Université d'Angers. Soit quelque 350 chercheurs.

Âgé de 58 ans, le professeur d'économie, membre du Granem, spécialiste de l'économie de la culture, succède à l'historienne Christine Bard aux commandes de Confluences depuis 9 ans. Durant son mandat de 5 ans, Dominique Sagot-Duvaurox s'emploiera à mettre en œuvre le projet scientifique de la SFR, qui s'articule autour de six axes pluridisciplinaires. « Il s'agira tout à la fois de renforcer les thématiques phares de la SFR (genre, jeunesse, végétal, tourisme et culture), mais aussi d'encourager l'émergence de nouveaux domaines, comme notamment SHS et santé ».

Redécouvrir Raymond Aron

Relations internationales, évolution des démocraties, crise de la représentation politique... Relire Aron permet d'éclairer de grands enjeux actuels. Gwendal Châton en est persuadé. Maître de conférences en science politique à l'UA, il remet en lumière dans son *Introduction à Raymond Aron* paru aux éditions La Découverte, la pensée politique de ce personnage clé de la mouvance libérale française. Après avoir retracé l'itinéraire de l'intellectuel, l'enseignant-chercheur du Centre Jean-Bodin explore les différentes facettes de la pensée aronienne (la sociologie des sociétés modernes, la philosophie politique, l'analyse des relations internationales, la philosophie de l'histoire). Il livre enfin le sens et le devenir de son œuvre, délaissée pendant deux décennies après sa disparition, à l'aube des années 1980, mais d'une étonnante actualité.

Il fait bon étudier à Angers

Angers arrive en tête dans la catégorie des Grandes villes étudiantes où il faut bon étudier, selon le palmarès 2017 publié par le magazine *L'Étudiant*. Elle se classe 10^e au plan national, toutes tailles de villes confondues, derrière neuf métropoles. Quinze indicateurs, répartis en cinq thématiques, ont été évalués. Angers décroche la médaille d'or toutes catégories pour sa vie étudiante (part d'étudiants dans la population, offre culturelle, sportive...). Le niveau des formations proposées sur l'agglomération est également salué : tirée par l'excellent taux de réussite de l'UA en licence, Angers obtient la médaille d'or des Grandes villes et la 2^e place nationale.

Michel Tournier et le temps

Enseignante à la Faculté des lettres, langues et sciences humaines, et chercheuse associée au Cirpall, Mathilde Bataillé consacre un ouvrage à l'appréhension du temps dans l'œuvre de Michel Tournier. S'appuyant sur la thèse qu'elle a soutenue en 2014 à l'UA, elle y montre comment l'écrivain disparu en 2016 opposait deux manières d'appréhender le temps : l'appréhension « primaire » de ceux qui n'éprouvent ni regret, ni angoisse de l'avenir et vivent au présent, et celle des « secondaires », qui au contraire, gardent un pied dans le passé et redoutent l'inconnu.

Les trois grands romans de Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique* (1967), *Le Roi des aulnes* (prix Goncourt 1970) et *Les Météores* (1975), sont empreints de cette thématique, avec une évolution du personnage principal au fil des pages, « de l'angoisse vers un rapport plus apaisé au temps ». La question est moins présente dans les écrits suivants de Tournier qui, le temps passant, privilégie les formes brèves. « Comme si le rapport au temps qu'entretenait Tournier s'était apaisé et se traduisait par une évolution de ses choix formels. Est-ce la réalité ? Ou l'image qu'il voulait donner de lui, de son œuvre ? », s'interroge Mathilde Bataillé. La réponse se trouve dans *Michel Tournier : l'écriture du temps*, paru aux Presses universitaires de Rennes.

Faculté des Sciences

Kamel Madani,
devant la faculté qui lui a
permis de finir ses études.

L'ex-voyou devenu prof

Enfant maltraité, délinquant au lourd casier, Kamel Madani s'est accroché à ses études pour accomplir son rêve : devenir enseignant. Il témoigne de son parcours, de la chance de fréquenter l'école française et l'Université d'Angers, dans un livre *De voyou à prof*.

Kamel Madani est né il y a 27 ans. « *Sans haine* ». Deux frères, une sœur. Et des parents violents, entre eux et envers leurs enfants.

À son tour empli « *de colère et de rage* », le collégien montre deux visages : celui du perturbateur, violent, et celui de l'élève qui comprend vite, qui a de bons résultats. « *Mon refuge, c'est l'école de la République française* ».

À 15 ans, « *l'Intello fou* » comme on le surnomme, apprend les codes du quartier. Vols, « *un peu de deal* », l'argent facile... Ses excès de violence lui valent deux renvois du lycée. En mai 2006, première condamnation : neuf mois de prison avec sursis. C'était quelques semaines avant d'obtenir son bac Sciences et technologies de laboratoire, option biochimie, dans un établissement privé de Segré. « *En étant major de promotion* », souligne-t-il fièrement.

« *Le lycée m'aura permis de confirmer mes compétences à l'école et mon penchant pour la violence*, concède Kamel Madani dans son livre témoignage. *J'évolue entre ces deux mondes. J'ai trouvé ma voie professionnelle, je suis fou de biologie, et j'ai la délinquance pour me sentir vivre* ».

« Étudiant hors la loi »

Après le bac, Kamel opte pour des études de pharmacie. Deux années infructueuses plus tard, et une autre avec sa compagne en mode « *Bonnie & Clyde* », il revient sur les bancs de l'UA, en 1^{re} année de licence Biologie. Nous sommes en septembre 2009. Ses ennuis judiciaires le rattrapent. Il est condamné à un an ferme pour mise en danger de la vie d'autrui.

« *L'étudiant hors la loi* » va obtenir un aménagement de sa peine, « *grâce aux lettres de soutien d'enseignants de la Faculté des sciences* ».

Placé sous bracelet électronique, il valide sa 1^{re} année, puis la 2^e. En juin 2011, patatras : accusé d'être le commanditaire d'un braquage, perpétué fin 2010, il est incarcéré et passe l'été en prison. « *Je veux être un honnête citoyen, mais quitter les habitudes de quartier s'avère être compliqué* ».

Kamel est libéré en septembre, la veille de la rentrée. Licence 3, master 1, le jeune homme s'assagit. Il entrevoit la possibilité de transformer en réalité son rêve : devenir enseignant. Il prépare le Certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement technique (le Capet). Mais la justice n'en a pas fini avec lui. Aux assises, il écope de 4 ans de prison pour l'affaire de 2010.

Seconde chance

Onze mois d'enfermement plus tard, sa peine est aménagée : libération conditionnelle sous bracelet électronique. Une nouvelle fois, la Faculté des sciences a appuyé son dossier. « *À l'ensemble des enseignants-chercheurs qui m'ont accompagné, une fois de plus, je vous remercie du plus profond de mon cœur. Vous avez vu en moi autre chose qu'un voyou, c'est ce regard sans jugement qui m'a sauvé* ».

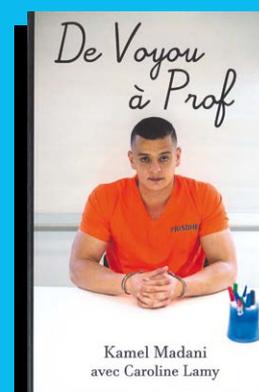
Kamel s'attache à « *sa passion* ». Il s'inscrit en master Métiers de l'enseignement. Mais se heurte à un obstacle juridique : impossible de devenir enseignant avec un casier judiciaire. Après une procédure, une nouvelle fois étayée par des enseignants-chercheurs, la justice décide d'effacer son casier. Du jamais vu pour un condamné encore en conditionnelle. Une faveur accordée « *aux vues de vos efforts méritoires pour vous réinsérer*, justifie le juge. *Faites bon usage de votre seconde chance* ».

En juin 2016, Kamel obtient enfin son précieux Certificat. À la rentrée suivante, l'enseignant stagiaire effectue sa rentrée dans un lycée professionnel de Nantes, de l'autre côté du pupitre, « *dans ce rôle que je chéri depuis si longtemps* ». Un an plus tard, il est titularisé. Il enseigne aujourd'hui dans l'académie de Rennes. Et n'a pas manqué de rappeler aux jeunes qui l'écoutent « *la chance d'être dans une école française* ».

De son parcours, l'enfant terrible n'a rien caché. Ni à l'administration, ni à ses employeurs, ni à ses élèves. Il a écrit un livre avec la mère de ses deux enfants, et témoigné dans l'émission *Sept à huit* sur TFI, sur France 3, dans la presse régionale... L'envie de dire aux jeunes que « *je m'en suis sorti grâce aux enseignants, à l'Éducation nationale, à la justice* », de crier « *que tout est possible. Tu peux être un enfant battu et t'en sortir. Tu peux galérer à l'école et t'en sortir. Tu peux aller en prison, avoir des gamins au pire moment et t'en sortir* ».

« *Je m'en suis sorti grâce aux enseignants, à l'Éducation nationale, à la justice* »

De voyou à prof, de Kamel Madani, co-écrit avec Caroline Lamy, est sorti en mai 2017 (144 pages). N°ISBN : 978-1520886169.



« PLUS VITE,
PLUS HAUT,
PLUS FORT ».

Pierre de Coubertin